

AVRAHAM ALFIÉ

EDUCATEUR D'UNE GENERATION

Auteur: Selim Turkié, Paris



A Beyrouth, où je suis né, mes frères et moi avons grandi avec une espèce de vénération pour la culture française. Ma mère nous a toujours dit que cela lui venait de son père, Abraham Alfié, professeur à Alep, personnage de légende que nous n'avons malheureusement jamais connu. Nous savions seulement que, pendant la guerre de 14, il fixait sur sa poitrine une petite lampe de poche pour aller de maison en maison donner des leçons particulières de français.

Cette image nous plaisait énormément. Pour les quatre garçons que nous étions, elle évoquait Diogène qui, la lampe à la main, cherchait un homme. En éclairant son chemin à travers les rues boueuses et obscures de la bonne ville d'Alep, notre grand-père poursuivait, lui, un objectif plus modeste: propager l'éducation, faire vivre sa famille. Pourtant, son influence indirecte sur notre vie a été considérable. Sans lui, je ne serais par exemple jamais devenu journaliste à Paris.

J'ai donc essayé de savoir plus précisément qui était ce grand-père inconnu à qui je devais tant. J'ai d'abord découvert que des générations d'élèves, aujourd'hui éparpillés à travers le monde, lui vouaient une reconnaissance éternelle. On m'a expliqué qu'au début du siècle à Alep, un professeur était une personnalité considérable, bien plus importante qu'un banquier ou un homme d'affaires. A lui tout seul, il représentait la Culture avec un grand C; il était le **porteur** qui détenait le moyen de transporter les gens des ténèbres de l'ignorance au grand jour du Savoir. Qu'un tel homme ait été, par-dessus le marché, poli, dévoué, simple, réservé jusqu'à la timidité, bref un **gentleman**, décuplait l'authentique affection qu'il suscitait.

Un jour, une amie qui l'avait connu me dit que les lunettes ovales cerclées de métal que j'avais sur le nez étaient exactement pareilles aux siennes. Troublé par ce détail, j'ai demandé à quoi mon grand-père ressemblait. Les renseignements recueillis tiennent en peu de mots: moyen

de taille, très myope, une voix douce et calme, toujours bien mis ("je ne l'ai jamais vu en pyjama", m'a dit ma mère), une apparence de **franji**. Il travaillait sans relâche. Après la journée passée à l'école, il passait aux leçons à domicile puis gardait le front baissé sur les cahiers à corriger jusqu'au moment de se coucher. Jamais une distraction, jamais un cinéma ou une partie de cartes. J'ai appris que ma grand-mère, une forte personnalité, lui en faisait le reproche. Mais il ne répondait pas. Discret, silencieux, jamais un mot plus haut que l'autre. Les affaires, qui occupaient la communauté juive d'Alep toute entière, le laissaient indifférent. Il n'était pas là. Un étranger dans son milieu. A ses rares moments de loisirs, il se plongeait dans la lecture du quotidien le Temps ou dans celle de la Revue des Deux Mondes, qu'il recevait par bateau, du lointain Paris. Ses enfants avaient si peu de familiarité avec lui qu'ils se souviennent toujours du jour précieux où il leur a chanté "Torréador, prends garde..." de Bizet.

Tout cela a aiguisé ma curiosité. Je me suis demandé comment l'Alep du début du siècle avait pu produire un homme pareil. L'histoire, en effet, est édifiante. Mon grand-père n'a que treize ans autour de 1900, quand l'école de l'Alliance Israélite Universelle le distingue. Elève brillant

Selim Turkié est né à Beyrouth en 1946 de père damasquin, Nathan Turkié et de mère aleppine, Alice Alfié. Il a fait ses études supérieures d'économie à l'université St. Joseph de Beyrouth, puis de sociologie à l'université de Vincennes de Paris.

Il a commencé sa carrière journalistique à Beyrouth, dès 1967, en collaborant au Commerce du Levant et au quotidien Le Jour. A Paris, il collabore à différentes publications, dont notamment Le Monde Diplomatique et Libération. Il participe au lancement d'une maison d'édition, Le Sycomore, collabore au livre "Le Défi Informatique de Bruno Lussato" et écrit plusieurs scénarios de films. Depuis 1982, il fait partie de l'équipe du journal Libération.

mais issu d'une famille modeste, il est envoyé pour cinq ans à Paris, où il prépare le "Brevet Supérieur" (un équivalent du Bac), et un diplôme de pédagogie. Comment ce séjour à Paris n'aurait-il pas bouleversé la vie du jeune homme? En contrepartie de la formation qu'il reçoit, il doit enseigner à l'école de l'Alliance, mais pas sans sa ville natale. Les élèves, dit-on, respectent mieux un professeur venu de l'étranger.

De retour à Alep en 1905, il prend donc la diligence pour Bagdad. Une aventure digne des Mille et une nuits! Un voyage de 40 jours et 40 nuits, avec changement de chevaux aux relais et bandits de grands chemins qui menacent. A Bagdad, il ne supporte pas le climat, trop chaud, ni la solitude. La malaria s'en mêle, et le mal du pays. Pourtant, il tient bon plusieurs années. Un jour, sans attendre plus longtemps la permission qu'il sollicite sans relâche, il finit cependant par craquer: il reprend la diligence pour Alep.

L'Alliance prend très mal la "rébellion" de mon grand-père: elle le démet de ses fonctions. Sans se démonter, celui-ci décide de créer sa propre école. Il loue une maison de trois étages, engage des rabbins pour enseigner l'hébreu, ainsi que des professeurs de français et d'arabe. En quelques mois, l'école de M. Alfié remporte un tel succès que les élèves désertent en masse l'Alliance pour s'y inscrire.

Survient la guerre de quatorze, et toutes les écoles de la ville sont obligées de fermer leurs portes. C'est à ce moment que se situe l'épisode qui a bercé notre enfance, cette image d'un grand-père mythique — il n'a pas trente ans à l'époque — qui, armé de sa lampe de poche, gagne sa vie en donnant des leçons particulières aux enfants d'Alep.

Mais j'ignorais la suite de l'histoire. Quelques temps après la fin de la Grande guerre, l'ambassade de France s'intéresse soudain à lui. L'époque est encore troublée par la guerre d'influence sans merci que se sont livrés Turcs, Anglais et Français. Parce qu'en pleine guerre mondiale, mon grand-père a continué d'enseigner la langue de Voltaire, la France reconnais-